



Berne, le 1^{er} octobre 2015

Communiqué de presse

Rapport du Conseil Mondial de l'Energie sur les risques liés aux phénomènes climatiques extrêmes – défis et solutions

Grâce à la technologie intelligente, il est possible de réduire, pour le secteur de l'énergie, les risques liés aux phénomènes climatiques extrêmes et imprévisibles. Cela exige de ne plus se concentrer sur les différentes installations de production d'énergie, mais sur la capacité de résistance de ces installations prises dans leur ensemble, afin d'être mieux armés face à des événements futurs. Pour pouvoir financer cette évolution, un marché doit être créé pour les investisseurs institutionnels.

Le Conseil Mondial de l'Energie publie aujourd'hui, en marge de la réunion des ministres du G20 à Istanbul, un rapport qui a été rédigé en collaboration avec SwissRe et Marsh & McLennan («World Energy Perspective: The road to resilience – managing and financing extreme weather risks»). Le nombre de phénomènes climatiques extrêmes est passé de 38 en 1980 à 174 en 2014. Il a donc plus que quadruplé. Les infrastructures énergétiques sont de ce fait confrontées à des expositions de plus en plus importantes. L'Europe et la Suisse ont, elles aussi, été touchées cet été: en raison de la vague de chaleur, différents systèmes ont été soumis à des contraintes élevées. La question se pose de savoir ce que l'on peut faire pour assurer à l'avenir la stabilité des infrastructures énergétiques et comment financer cela. Les auteurs du rapport considèrent que la solution réside dans une approche associant de nouveaux standards, des analyses de risques plus précisément axées sur le climat, une technologie plus intelligente et l'ouverture du secteur énergétique aux investisseurs institutionnels.

Le Conseil Suisse de l'Energie salue cette analyse. Pour la Suisse, la technologie intelligente et l'intégration d'investisseurs institutionnels sont des sujets particulièrement intéressants:

Jusqu'à présent la sécurité de fonctionnement de chaque installation de production («fail-safe») était l'élément central de la stabilité du système. Les traditionnels systèmes «fail-safe» doivent résister par eux-mêmes à des événements qui ont été calculés au préalable. Désormais, il convient de mettre l'accent sur des solutions intelligentes et interconnectées («safe-fail»), qui garantissent conjointement la résilience, c'est-à-dire la résistance du système énergétique dans son ensemble. Une mise en réseau intelligente de tout le système doit empêcher les pannes ou les compenser. Cela devrait permettre de mieux maîtriser les événements. Les systèmes se complètent par leurs points forts. La résilience du système augmente même quand la stabilité des différentes centrales n'augmente pas. Partant, les prestataires de services énergétiques revêtent, en Suisse aussi, un rôle toujours plus important dans le système global. Ils assument davantage à la place des producteurs la responsabilité du système énergétique.

Ce changement de système engendre toutefois des coûts que les Etats ne peuvent pas assumer seuls. C'est là que peuvent intervenir les investisseurs à long terme et institutionnels. Mais cela exige des Etats qu'ils créent un marché et que les assureurs ainsi que les banques développent avec les fournisseurs d'énergie des modèles permettant d'estimer les potentiels de risque, base de travail pour ce nouveau domaine d'activité du secteur financier. Des interventions en ce sens ont déjà eu lieu au Parlement afin de créer des conditions-cadres permettant aux infrastructures énergétiques de se positionner à l'avenir sur le marché comme une catégorie d'investissement spécifique pour les investisseurs institutionnels.

Annexe au communiqué de presse:

- World Energy Perspective: The road to resilience – managing and financing extreme weather risks

Contact pour les médias:

Conseil Suisse de l'Énergie

Jürg E. Bartlome

Tél 079 356 27 56

info@worldenergy.ch

Le Conseil mondial de l'énergie – Informations pour les rédactions

Fondé en 1923, le **Conseil mondial de l'énergie** CME (World Energy Council, WEC) est, avec plus de 3000 organisations membres issues de plus de 90 pays, la première organisation non gouvernementale (ONG) du monde pour les questions énergétiques. Les travaux du Conseil mondial de l'énergie se distinguent par une approche dite «bottom-up» pour élaborer les bases de travail, qui s'appuie sur un réseau dense de dirigeants et de praticiens.

Le **Conseil suisse de l'énergie** (www.worldenergy.ch) est le comité suisse membre du CME. Elle réunit en particulier tous les agents énergétiques, des représentants des consommateurs d'énergie, la recherche énergétique, ainsi que des autorités intéressées de notre pays. Son activité a pour but de promouvoir en Suisse un approvisionnement en énergie économique, fiable et ancré au niveau international.